Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 2

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

priée pour juger ce rapport. Au cours de cette même période, les examens quantitatifs de miels du pays et étrangers furent poursuivis et les résultats publiés (3, 12). Ces études démontrèrent que les types de miels provenant d'une seule fleur tels que ceux de tilleul, lavande, esparcette et luzerne, appartenaient aux sortes pauvres en pollen, si bien que la participation en pour-cent de leur pollen dans le sédiment du miel doit être corrigée pour être comparable aux autres formes de pollen. *(A suivre.)*

TECHNIQUE APICOLE

Glanure dans le passé

Causerie d'un ancien élève

Il me souvient — étant un peu troublé lors d'un examen d'apiculture — d'avoir répondu sans sourciller à cette question de M. Bertrand : « Quelle différence y a-t-il entre les cellules de mâles et les cellules d'ouvrières ? — Les cellules d'ouvrières sont grosses et bombées, celles de mâles sont plus petites et presque plates ! » Qu'a dû penser notre vénéré maître, si ce n'est qu'une réponse aussi catégoriquement fausse ne pouvait provenir que d'un élève qui ne « mordrait » jamais à l'apiculture ! C'est du moins ce que je me serais dit à sa place. — A ce moment, en effet, je ne pensais à rien moins qu'aux abeilles, je les craignais même et n'avais jamais eu la moindre envie de chercher à profiter des nombreuses occasions qui m'avaient été données de les voir de loin ou de près. Je n'avais jamais été piqué par une abeille, mais je craignais les piqûres comme le feu, et la seule perspective d'une de ces bestioles bourdonnant avec quelque insistance autour de moi me mettait mal à l'aise.

Bref, ce genre de petit bétail ne me disait rien, moins que rien, absolument rien ! Cependant, depuis que, de par l'autorité scolaire, j'avais été obligé d'apprendre l'histoire, la vie et la culture des abeilles, et, dans le but de satisfaire ma curiosité et de pouvoir dire : « J'en ai vu une fois mais j'en ai eu assez », je pris mon courage à deux mains.

Par un beau jour de mai, deux dames faisaient une visite à leur rucher. La figure bien préservée par une voile, les mains enveloppées de deux paires de gants enfouies dans mes poches j'assistais à cette visite, sceptique d'abord, presque décidé d'avance à n'y trouver aucun intérêt. A la première ruche je me tins sur la défensive et très en arrière... à la dernière je demandais à

faire marcher le soufflet ! La conversion était opérée et la « Conduite du Rucher » devint dès ce moment mon livre de chevet, tellement que je ne rêvais qu'abeilles !

Je reçus en cadeau quelques ruches qui ont été le point de départ — j'allais dire d'une carrière — de neuf années apicoles qui me suggèrent les quelques réflexions que voici pour ceux qui, tout en ayant envie de s'occuper d'abeilles, craignent encore. Je leur dirai tout d'abord : ne persistez pas davantage à vous priver d'une aussi grande jouissance.

Il n'y a pas de roses sans épines — du moins c'est le proverbe qui le dit — c'est assez vrai avec les abeilles ! mais dit un autre proverbe : « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire », et celui-ci est encore plus vrai en apiculture. Ne vous laissez donc pas arrêter par les piqûres, je vous en conjure ; les pauvres bêtes, c'est bien naturel qu'elles défendent leur trésor si péniblement amassé. Vous trouverez bien encore des gens qui vous raconteront que leurs abeilles les connaissent et ne les piquent jamais Ils prétendent qu'elles se calment tout de suite en leur disant « mes petites, mes petites ! » lorsqu'elles commencent à s'agiter. Il y a aussi des dompteurs qui entrent dans les cages des fauves et auxquels il n'arrive rien jusqu'au jour où ils reçoivent quelques bons coups de dents ou de griffes. Vous pourrez être plus ou moins piqué, mais vous le serez. Cela dépend de beaucoup de circonstances trop longues à énumérer ici. La piqûres elle-même sera toujours aussi douloureuse, mais vous n'enflerez probablement plus quand vous en aurez reçu un certain nombre. Quoique chacun réagisse d'une façon différente, vous en arrivez même à ne plus tressaillir parce qu'en même temps vous ferez involontairement la réflexion « ce n'est qu'une abeille ». Si j'ai un conseil à vous donner, croyez-m'en, tâchez d'arriver à travailler sans gants. Si vous êtes nerveux mettez un voile en tulle léger pour protéger votre figure, vous ne serez nullement déshonoré. A ce propos, je me souviens que lors d'une assemblée d'apiculteurs pour une visite de ruchers, le temps étant orageux, les abeilles se mirent à piquer ; chacun faisait son « crâne » sans rien dire, je sortis mon voile de ma poche et cinq minutes après, une douzaine de membres présents, qui n'attendaient que le signal, en avaient fait autant.

Arrivons au miel maintenant. Songez un peu, s'il n'y avait qu'à ouvrir une ruche pour en prendre comme l'on prend des confitures dans un pot, quel plaisir y aurait-il et quelle saveur y trouverait-on ? Non, laissons cela au consommateur et plaçons-nous à un tout autre point de vue. Ce miel que vous voyez dans ces sections ou dans ces bocaux de cristal, vous l'avez vu faire par vos abeilles, vous les avez suivies sur les fleurs dans les prés, dans les champs, ensuite vous les avez vues rentrer surchargées du précieux

nectar. Un orage se prépare-t-il, vous pensez à tous vos « enfants » qui butinent au loin, trop loin peut-être et qui ne pourront rentrer avant les grosses gouttes de pluie ou les coups de vent qui vont faire chavirer ce frêle esquif aérien avec sa précieuse cargaison. Et pendant le plein de la récolte — *time is money* dans les ruches — et les diligentes travailleuses le savent : vous les voyez fièvreuses, ne perdant pas une seconde et les cadres se remplissent, les cellules sont prêtes à operculer, elles demandent de la place et de longues heures de travail — juste le contraire de ce que font beaucoup d'ouvriers aujourd'hui qui, par-dessus le marché, veulent encore empêcher les autres de travailler ! — Le moment de la récolte est venu ; ah ! ce miel, comme il est bon ! Il est sûrement bien meilleur que celui du voisin lors même que les abeilles l'ont récolté sur les mêmes fleurs.

Et tenez, j'oublie encore ce par quoi j'aurais dû commencer, ce sont les abeilles et non pas les hirondelles qui sont les véritables messagères du printemps ; n'est-ce pas elles qui découvrent les premières fleurs de l'année et rapportent le pollen nouveau, signe certain du réveil de la végétation après le long sommeil de l'hiver. Alors, assis devant une de vos ruches, vous cherchez à voir les premières abeilles qui rentrent chargées. Chaque année je ne puis me tenir de les applaudir et de leur crier bravo ! Les unes ont des pelotes imperceptibles, d'autres de plus grosses. En arrivant à la ruche elles se reposent un instant pour entrer, fières et triomphantes, avec le premier fardeau de l'année. Voilà, direz-vous, un bien long bavardage pour ne pas arriver à grand-chose... C'est vrai, je suis d'accord.

Pierre ODIER.

N. d. l. R. — Il nous a paru intéressant de permettre à nos lecteurs de constater qu'un élève peut ne pas mordre à l'apiculture lorsqu'il est sur les bancs de l'école, mais peut devenir un grand apiculteur. Ce fut le cas pour Pierre Odier qui posséda un très grand rucher à Céligny et fut un collaborateur du vénéré Ed. Bertrand dans « La Revue internationale d'apiculture ».

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— plus de 200 espèces d'insectes produisent des substances antibactériennes qui ont été isolées ;
— les apiculteurs du Yucatan importent chaque année des USA 20 000 fûts métalliques pour loger leur miel ;
— des réflecteurs des rayons ultra-violets du soleil ont été mis au point en URSS pour diriger les abeilles vers les cultures à polliniser ;